

XYZ. La revue de la nouvelle

Le chant d'une grive à dos olive

Shanti Van Dun



Numéro 80, hiver 2004

Quand on aime...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Van Dun, S. (2004). Le chant d'une grive à dos olive. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 83–85.

Le chant d'une grive à dos olive

Shanti Van Dun

Comme il aime sentir cette petite main dans la sienne ! Une petite main toujours fraîche qui frémit de temps en temps et s'échappe aussi parfois, pour ramasser une chenille, cueillir une fleur ou un champignon. Mais toujours elle revient, la petite main, se glisser dans la sienne, et chaque fois un grand frisson parcourt le vieil homme, de la main jusqu'au cœur. Un frisson, oh ! qui lui donne envie de frapper un caillou en marchant ou de grimper aux arbres !

« Grand-papa, r'garde, s'est exclamé l'enfant en déroband sa main une fois de plus, un crapaud ! » Il l'adore, vraiment il l'adore ce petit garnement qui lui présente triomphalement un batracien, comme si c'était la septième merveille du monde : « Wow ! » « Wow ! » répète le vieil homme, mais il ne regarde pas le crapaud mais les yeux de son petit-fils qui pétillent comme un feu de Bengale. C'est lui, la septième merveille du monde ! Le feu de Bengale s'éteint, les sourcils se froncent tout à coup et l'enfant demande en retenant son souffle : « Penses-tu que c't'un crapaud galeux ? » Le vieil homme éclate de rire et pose un genou sur le sol pour se mettre à la hauteur de son jeune ami. Dans sa tête résonne la voix de sa femme qui lui adresse un reproche affectueux : « Édouard, franchement, t'es plus un enfant ! Tu vas être tout crotté. Qui c'est qui va frotter, encore, hein ? » Et ça le fait sourire malicieusement, Édouard. « T'en fais pas, y f'ra pas pipi dans ta main. Toute façon, c'est pas un crapaud, c't'une grenouille léopard. » « Une grenouille léopard... », répète l'enfant, émerveillé. Son grand-papa est vraiment le plus épatant de tous. Il connaît tout, surtout dans le bois, il lui enseigne tout, et il n'a peur de rien. La grenouille léopard saute par terre et le gamin ne la retient pas. Est-ce qu'il aimerait ça, lui, qu'on l'emprisonne ?

« Tu veux monter sur mes épaules, Joël ? » Quelle question ! L'homme grisonnant s'accroupit pour laisser l'enfant grimper. Il entend encore la voix de sa femme qui le met en garde,

mi-tendre, mi-exaspérée : « Édouard, ton dos ! » Et ça le fait sourire. Rien n'a changé, au fond, depuis trente ans. Il suffit d'avoir un enfant sur les épaules pour s'en apercevoir. Il suffit d'avoir ses deux menottes fraîches posées sur le front comme un baume. Le poids de Joël sur ses épaules lui donne des ailes. « Agrippe-toi, petit », prévient Édouard qui se met à gambader à la grande joie de Joël. Leur rire sonore, l'un grave, l'autre aigu, se mêlent un instant au bruissement du vent dans les feuilles.

« T'as faim ? » demande le grand-père en déposant l'enfant sur le sol (« Édouard, ton dos ! »). Le petit bonhomme fait signe que oui, les yeux ronds de gourmandise, et propose de prendre la collation sur la grosse roche, là, tout près. Ils s'assoient tous les deux, Édouard sort de son sac à dos deux chocolatinas bien dorées et c'est comme s'il avait décroché la lune : « Oh ! Merci, grand-papa ! » Côte à côte, le vieil homme et l'enfant dégustent en silence. Tout à coup, Édouard pose sa main sur le bras de Joël. L'enfant connaît bien la signification de ce geste. Ça veut dire : « Chut ! Ouvre les yeux ! »

Devant eux, à deux ou trois mètres est perché un oiseau au ventre tacheté. Les oiseaux, c'est la spécialité du grand-père dans le bois. Il les connaît tous par leur nom. « Une grive à dos olive », chuchote-t-il. Contre toute attente, la grive reste là, tout près, immobile : elle s'offre en spectacle. Les deux complices la contemplent en silence. Oh ! Un frisson gagne la main d'Édouard posée sur le bras de l'enfant, un frisson qui court de la main jusqu'au cœur et puis qui irradie dans tout son corps, tout son corps vivant tout à coup !

Mais que fait-elle la grive ? Le frisson meurt doucement. Comment se fait-il que la grive semble s'égosiller ? Tout se glace en Édouard ; il retire sa main du bras de l'enfant. Se pourrait-il qu'il n'entende plus le chant des oiseaux ? Est-ce possible ? Le front d'Édouard se plisse et sa gorge se serre. Voyons, voyons, chante-t-elle vraiment, cette grive ? Doucement, le vieil homme se tourne vers son petit-fils et tente de lire l'expression de son visage : entend-il la grive, lui ? La question brûle ses lèvres, mais si l'enfant répondait : « Mais oui, pas toi, grand-papa ? »

Édouard regarde de nouveau la grive, mais sans la voir cette fois. Ses yeux s'embrouillent. Il se rappelle un article d'une revue du troisième âge. Pas la sienne, bien sûr, il n'achète jamais ce genre de revue. Non, un article d'une revue feuilletée chez le dentiste : « Généralement, on commence par perdre les sons aigus, ensuite... » Ensuite venait une kyrielle de symptômes du vieillissement auxquels il fallait prendre garde. Édouard avait parcouru l'article en se rassurant, non, il n'était pas rendu là. À présent...

Quand il écoute *Le printemps*, sa saison préférée de Vivaldi, ne fait-il plus qu'imaginer les notes les plus hautes ? Les entend-il encore ? Combien de notes perdues, combien de chants d'oiseaux, combien de mots d'amour peut-être, tombés dans l'oreille d'un sourd ? Sa femme parle si bas quand elle essaie de dire je t'aime autrement qu'en un reproche... Sans compter que sa vue baisse, qu'il feint de ne pas s'intéresser aux textes dont les caractères sont trop petits. Oh ! Et puis quoi d'autre encore ? Pourquoi n'a-t-il pas racheté de chien après Moustache ? Était-ce parce qu'il était irremplaçable ou bien parce qu'au fond les promenades quotidiennes commençaient à lui peser ? La roche sous ses fesses lui semble plus dure. Édouard se lève, la grive s'envole avec son chant, avec les notes de Vivaldi, les mots d'amour de sa femme chérie, et ça fait comme un vide.

Soudain, il sent une petite main fraîche se glisser dans la sienne : « Grand-papa, est-ce que tu pleures ? » Cela, Édouard l'entend, sans aucun doute. Alors il embrasse la menotte barbouillée de chocolat de son petit-fils. « Grand-papa pleure de joie. C'est émouvant le chant d'une grive, pas vrai ? » Joël acquiesce.

Le soir commence à tomber, le vieil homme et l'enfant rebrousse chemin, main dans la main. Édouard se met à siffler un trille clair et ascendant. Le gamin s'arrête et articule, d'une voix vibrante d'admiration : « Hein ! Grand-papa, t'es capable d'imiter le chant d'une grive à dos olive ! » Un grand frisson parcourt le vieil homme, de la main jusqu'au cœur...